

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 50

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINEDémon de midi
ou la crise de
la quarantaine

Existant depuis plusieurs années déjà, le phénomène du démon de midi tend vers de nouveaux horizons. Ce phénomène touche également les femmes. Dans cette interview, le Dr M. Souad, psychologue, décortique ce fait connu en Occident mais négligé dans notre société.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Après la
réussite, l'échec

Le parcours scolaire de Hocine Smaâli n'a pas été un long fleuve tranquille. Il est né dépourvu de ses quatre membres. Ce qui ne l'a pas empêché de décrocher son baccalauréat avec mention excellence lors de la session de juin 2012.

Lire en page 13

VOYAGE
CULINAIRECherchem,
un plat
qui augure
fertilité et
prospérité

Notre voyage culinaire de cette semaine va faire sortir de l'oubli un plat traditionnel à base de légumes secs, très nourrissant, issu de la cuisine algérienne.

Le cherchem est préparé le plus souvent pour fêter yennayer.

Lire en page 14

«Bien comprendre pour bien réagir»

Quand sonne le glas de la cinquantaine, de nombreux hommes sont victimes d'un drôle de cyclone identifié sous la charmante appellation de «démon de midi».

Par Sabrinal

A l'heure où les premières rides s'installent, où les tempes hésitent entre sel et poivre, où les poignées d'amour s'agrippent aux hanches, ces messieurs sont subitement pris de panique à l'idée de vieillir. Pour se convaincre qu'ils sont toujours cotés en bourse en matière de séduction, ils vont aller chasser en dehors de leur propriété, avec une prédilection pour la chair fraîche. C'est durant cette période critique que de nombreux mariages, qui ont résisté à toutes les tornades pendant 20 ou 30 ans, se cassent la figure. Et voilà pépé au bras d'une papicha au déhanché de Shakira. Ni les pleurs de Madame, ni les appels à la raison des rejets, ne ramèneront «Môssieur» sur le droit chemin. Le quinquagénaire tombe la moustache (elle lui filait un coup de vieux), travaille ses abdos (pour rentrer la *aâlita*), trinque sa vieille veste Shanghai contre un blouson cuir (ça fait plus branché) et se reluque toutes les minutes dans la glace (pour se rassurer sur son pouvoir de séduction). Dans leur tête, ces post-quadrages ont 17 ans. Leurs épouses, compagnes de longue date, leur donnent l'impression d'être face à de vieux meubles d'antiquité. Filet de bave dégoulinant sur le menton, ils lorgnent vers les midinettes, jeunes filles en fleurs dont la date de péremption est encore très éloignée. Une adolescence à rebrousse-poil. Hormones chamboulées, testostérone affolée, les jeunes papys sont sens dessus dessous. Elles sont très nombreuses ces épouses qui ont vu leur couple voler en éclats au virage de cet étrange phénomène. Du jour au lendemain, ces braves mamans qui ont construit un foyer et élevé des enfants assistent incrédules à la métamorphose de leur ex-gentil mari. Monsieur a largué les amarres et refait sa vie avec une petite jeunette de l'âge de sa fille. Mesdames, ouvrez l'œil. Le retour d'âge fait des ravages et ça n'arrive pas qu'aux autres ! «La femme qui est dans mon lit, n'a plus vingt ans, depuis longtemps, les yeux cernés par les années... Le teint blafard, malgré le fard», chante Serge Reggiani. Khadidja, elle aussi, n'a plus vingt ans depuis longtemps.

Khadidja, 50 ans

Elle est à jamais blasée des hommes. Pourtant, en épousant son amour de jeunesse, Khadidja n'aurait



«Il désirait de la fraîcheur, de la jeunesse, du neuf... Le choc a été brutal pour moi. Notre divorce a été houleux. Par la suite, j'ai appris qu'il s'est remarié et qu'il est papa. Mes amies ont évoqué le retour d'âge pour me consoler. Mais peut-on détruire tout ce qu'on a construit, pendant vingt ans, juste au nom de ce phénomène ?»

jamais imaginé qu'un jour, le démon de midi torpillerait son mariage. «Avec mon époux, nous avons eu trois enfants. Notre couple était solide et harmonieux. Nous avons vécu le pire et le meilleur, unis comme les doigts d'une seule main. Et puis, voilà, vers l'âge de 49 ans, mon conjoint a subi une sorte de métamorphose. J'ai observé qu'il prêtait plus attention à son physique, à sa mise. Sape, coiffure, eau de toilette, exercices physiques... Où est le problème me diriez-vous ? La coquetterie n'a jamais tué personne. Sauf que mon compagnon devenait de plus en plus distant avec moi. J'ai tenté de crever l'abcès. J'avais beau essayer de lui tirer les vers du nez, il semblait ailleurs. C'est ma fille aînée qui a découvert le pot aux roses. Elle a vu son père sortir d'un restaurant au bras d'une jeune femme. 23 ans environ. Il ne pouvait plus nier la vérité. Dos au mur, il m'a avoué qu'il était tombé amoureux et qu'il désirait refaire sa vie. Le démon de midi est passé par là. Marre de la routine, du train-train quotidien ! se justifiait-il. Il désirait de la fraîcheur, de la jeunesse, du neuf... Le choc a été brutal pour moi. Notre divorce a été houleux. Par la suite, j'ai appris qu'il s'est remarié et qu'il est papa. Mes amies ont évoqué le retour d'âge pour me consoler. Mais peut-on détruire tout ce qu'on a construit, pendant vingt ans, juste au nom de ce phénomène ?» s'interroge Khadidja, amère.

Akila, 61 ans

Elle en a vu de toutes les couleurs. Son homme lui a donné du fil à retordre. Elle raconte : «Vers la cinquantaine, mon époux est devenu comme fou. Il a commencé à avoir des aventures avec



des femmes très jeunes. Entre disputes, colères, crises de nerfs et menaces de séparation, nous avons vécu le pire. A chaque fois, il revenait me demander pardon jurant qu'il s'était assagi et qu'aucune lolita ne réussirait à le séduire de nouveau. Mais à peine avait-il obtenu mon indulgence, qu'il repartait vers une nouvelle conquête. Tout le budget de notre foyer y passait : roses, parfums, bijoux, restaurants... Notre couple a traversé une zone de turbulences qui a duré trois ans. Puis subitement, vers 61 ans, mon compagnon en a eu marre de toutes ces aventures, décrétant qu'aucune de ces jeunes nymphettes ne m'arriverait à la cheville. Il est devenu plus calme, plus serein.

En tenant le coup, j'ai sauvé mon foyer mais j'ai énormément souffert de ses frasques extraconjugales. Je me souviens avoir entendu, dans ma jeunesse, mes tantes et grands-mères évoquer ce sujet. Elles disaient qu'il était préférable que les épouses soient beaucoup plus jeunes que leurs maris afin de rester désirables plus longtemps. Ce phénomène ne date pas d'aujourd'hui. Mon grand-père s'est marié trois fois. Des qu'une de ses femmes commençait à vieillir, il demandait la main d'une fille à peine sortie de l'adolescence ! Le démon de midi frappe-t-il exclusivement la gent masculine ? Assurément non ! Beaucoup de femmes d'âge mûr se sentent irrésistiblement attirées par de

jeunes éphèbes. Mais toutes ne passent pas à l'acte et ne jouent pas les cougars. Toutefois, celles qui prennent un amant, de l'âge de leur fils, s'entourent de mille précautions.

Réda, 59 ans, haut
fonctionnaire

«Mon épouse commençait à se plaindre des maux de dos, la ménopause aidant, les bouffées de chaleur lui empoisonnaient la vie. Elle ne supportait plus personne, ni ses enfants, encore moins moi. J'avoue que cela m'attristait et m'excédait à la fois.

Au bureau, j'étais content de retrouver Sihem, ma secrétaire, une charmante jeune femme de 28 ans. Elle était souriante, avenante et croquait la vie à pleines dents, et ce qui ne gâchait rien, elle était belle. Au fil des jours, je commençais à la regarder avec d'autres yeux, je prêtai attention à ses tenues vestimentaires qui lui allaient à ravir, à ses cheveux, et quand il nous arrivait de travailler tard, je la raccompagnais chez elle. Un jour, ne supportant plus l'atmosphère qui régnait à la maison, j'ai craqué, et je me suis confié à elle.

Depuis, je m'attachais à elle chaque jour un peu plus. J'ai remarqué qu'elle aussi s'intéressait à moi.

J'ai fini par quitter ma femme pour épouser celle qui m'a redonné goût à la vie. Mon épouse, après avoir piqué une crise de jalousie, a fini par accepter la situation, je dirais qu'elle était presque soulagée de ne plus m'avoir dans son lit après 30 ans de mariage.

Nos trois enfants ont grandi, mes deux filles sont mariées, elles élèvent leurs bébés, quant au benjamin, il a préféré pousser ses études. J'ai presque envie de dire que ma femme n'a plus besoin de moi. Elle est comblée par ses enfants !»

Hafida 46 ans, mariée,
deux enfants

Elle nous en parle sans détour. «Je suis flattée lorsqu'un petit jeunot s'intéresse à moi. J'ai été très belle dans ma jeunesse et je suis nostalgique de cette époque fleur bleue. Mon mari se fait vieux et n'est pas toujours à mon écoute. J'ai de très jeunes amants mais je prends mille précautions lorsque je dois les rencontrer.

Ça pimente ma vie. C'est comme lorsque j'étais adolescente et que je voyais mes petits copains en cachette de mes parents», avoue-t-elle. Retenir des bribes de sa jeunesse, vivre son adolescence à l'envers, pour de nombreux quadras, cette parenthèse est un passage obligé. Et lorsque la sagesse revient, il est parfois trop tard pour recoller les morceaux. «Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point», dit Blaise Pascal. ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Télévision exit

Difficile d'imaginer un foyer sans cette fameuse boîte à surprises qui orne salon voire chambre à coucher des foyers. Que dis-je, boîte ? Non, plus maintenant. Aujourd'hui, c'est l'ère de l'écran extra-plat aux différentes dimensions qu'on est fier d'installer chez soi. Comme au cinéma ou presque, nos yeux sont rivés sur des images d'une netteté à vous couper le souffle et en 3D, s'il vous plaît ! On est heureux de rentrer à la maison retrouver notre plasma, de le mettre en marche même si l'on ne se trouve pas en face, même si l'on est dans la cuisine en train de préparer notre popote, il nous tient compagnie et surtout il ne laisse aucune place au silence. Des foyers sans télévision, eh bien

ça existe ! Comme ce couple quadragénaire, des citadins qui ont décidé de ne pas se gaver d'images, décidés de ne plus en être ni esclaves ni accroc.

Chez eux, point de parabole ni de plasma. Juste une grande «caisse», ancien modèle, et un lecteur DVD pour visionner CD de musique, documentaires, photos de famille ou films pour leur enfant. Ils vivent ainsi depuis six ans, et ils ne s'en portent pas plus mal. Ils sont heureux, et ne prêtent plus attention à leurs amis qui ouvrent grands les yeux comme des tasses à thé lorsqu'ils franchissent la porte de leur maisonnette pour la première fois et découvrent qu'ils seront privés d'images toute la soirée, et surtout ont

peur des «blancs». Mais ils se rendront compte plus tard combien ce fut agréable de parler, échanger des idées, s'apprécier, mieux se connaître, sans être distraits par toutes ces images qu'on regarde mais qu'on ne voit pas.

Eh bien, notre couple n'a jamais paniqué face au silence. Pour la petite histoire, ses amis de longue date, qui, eux, sont équipés «dernière génération», ne comprennent pas comment ils tiennent le coup ?

- Moi, quand une panne de courant électrique survient, je m'affole, je ne sais plus quoi faire. Le silence m'angoisse, je ne sais plus parler, je ne sais plus quoi dire. Salim et moi, on se regarde comme des chiens de faïence, on bafouille, et on prie Dieu pour que la panne ne dure pas trop longtemps et dans le cas contraire, Salim sort, prétextant avoir oublié d'acheter des cigarettes.

Le sourire en coin, notre couple lui répond :

- Nous, en revanche, nous ne compre-

nons pas comment vous ne supportez pas le silence, n'est-il pas synonyme de quiétude ? Pourquoi avez-vous tout le temps besoin de bruit, de sons ? Vous n'avez vraiment plus rien à vous dire, plus rien à lire, plus envie de savourer le calme ? Pourtant, cette ambiance, il nous arrive d'aller la chercher dans l'immensité du désert, dans les montagnes, loin du chahut de la grande ville.

Et paradoxe, nous oublions que nous pouvons nous les offrir chez nous, à la maison après une journée passée dans des embouteillages interminables ou encore suite à une réunion de travail qui a duré de longues heures.

Que notre mémoire est courte ! On a vite oublié qu'il y a à peine une quarantaine d'années, au temps de l'Unique qui diffusait ses programmes quelques heures par jour, les foyers étaient heureux et savaient combler chacun à leur manière leurs journées, dans la joie et la bonne humeur ! ■